

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED. Bureau: 323 rue de Chartres, entre Corti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Da 9 novembre 1909. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centgrade

L'Association Médicale du Sud.

Encore une fois, la Nouvelle-Orléans vient de mériter son titre de "Cité des Conventions" en ouvrant ses portes aux membres de l'importante "Association Médicale du Sud".

Hier, l'Association s'est réunie en convention et s'est livrée à ses premiers travaux. Elle siégera encore aujourd'hui et demain: elle compte dans son sein les hommes les plus éminents de la profession médicale.

Ses séances, qui ont lieu dans une salle de l'Hotel Grandewald, sont suivies avec le plus vif intérêt non seulement par ses membres au nombre de cinq cents au moins, mais par le public en général, car les questions qui s'y traitent sont d'actualité.

Au cours des débats de la Convention dont la durée ne sera que de trois jours, comme nous le disons plus haut, il sera lu quatorze traités sur cette maladie nouvelle la "Pellagra", qui fixe l'attention des médecins depuis quelque temps et fait l'objet de leurs constantes études.

Presque toute la séance de ce jour sera consacrée à des discussions relatives à la maladie en question, sur la nature, l'origine, le marche et la gravité de laquelle les opinions semblent partagées.

Ainsi, le Dr C. C. Bane, de notre ville, parlera des premiers symptômes de la Pellagra; les Drs Léo Kaffie, de Pineville, Lne, et H. Dillon, président de notre conseil d'Hygiène, de la maladie dans toutes ses phases; le Dr Buchanan, de Meridien, Miss., de ses manifestations nerveuses; le Dr O. M. Radolph, de Birmingham, Ala, de quelques théories, conjectures et observations la concernant, etc.

De l'échange des idées naît souvent la lumière. Il faut souhaiter qu'il en sera ainsi dans le cas présent, et que la Science Médicale toujours à la recherche de la vérité; toujours interrogeant, fouillant le corps humain pour lui arracher ses secrets, ne faille pas à sa tâche; parviendra à prévenir souvent l'affreuse maladie et à la guérir toujours.

La Convention qui se tient dans le moment chez nous a suf-

fiamment d'importance pour que le gouvernement national s'intéresse à ses travaux, lui qui est à la tête d'entamer une campagne pour extirper le mal du pays si c'est possible, encouragé et appuyé qu'il est par le don princier d'argent qu'a fait dans ce but M. André Carnegie.

Le mouvement révolutionnaire au Nicaragua.

D'après les derniers avis reçus à Washington, des troupes de l'armée révolutionnaire du Nicaragua sous le commandement du Général Fornos, ont découvert six cents hommes de l'armée du Président Zelaya qui se cachaient à Gustavo, attendant, évidemment, l'heure de se livrer à quelque assaut. Ces hommes étaient sur la frontière, à un endroit qui est toujours en la possession du gouvernement du Nicaragua et non loin du territoire que défendent les insurgés.

A la suite d'un engagement qui a eu lieu, les troupes du gouvernement ont perdu cent hommes et les révolutionnaires cinq; ceux-ci sont restés maîtres du terrain mettant en fuite leurs adversaires. Il n'y aurait rien de surprenant que le parti réactionnaire renversât le gouvernement actuel et en constituât un nouveau.

Au nombre des passagers du vapeur "Panama" arrivé hier à New York et venant de l'ethme, se trouvait M. Isadore Hazen, ministre du Nicaragua nouvellement nommé et envoyé aux Etats-Unis. Interrogé sur la situation politique de son pays, il a répondu qu'il avait quitté le Nicaragua au mois de juin dernier et n'y étant jamais retourné depuis, il ne lui était guère possible d'être au courant de ce qui s'y passait.

M. Hazen a reçu, au moment où il quittait Panama une dépêche de Managua ainsi conçue: "Les troupes ont l'ordre de marcher sur Greytown. Le Gén. Toledo a vaincu les insurgés à Boca de San Carlos, et les a mis en déroute complète. D'autres renseignements suivront".

Le ministre ne semble nullement douter du triomphe définitif de son gouvernement.—Zelaya, dit-il, est maître de la situation et s'occupe de l'achat d'un navire qui fera un service de patronille sur les côtes du Nicaragua dans l'Atlantique et établira un blocus à l'entrée des ports.

Une dépêche de Bluefields, transmise par la télégraphie sans fil, annonce que Zelaya occupe une partie du territoire de Costa-Rica et s'apprête à attaquer les révolutionnaires le long de la rivière San Juan, qui sépare le Nicaragua de Costa-Rica. Le général Estrada, à la tête d'une armée de révolutionnaires, a demandé, par télégramme, au Président du Costa-Rica s'il était au courant des mouvements de l'armée du Nicaragua, voulant de cette façon, protester contre la violation de neutralité dont les Nicaraguais se rendent coupables.

Lombroso Spirite. Lombroso était spirite. Il a promis, au moment de mourir, de revenir le plus tôt possible frapper à la porte ou plus exactement dans le giron de son médium ordinaire, le célèbre Eusapia Palladino.

Cela contraire vivement M. Stead. M. Stead est cet homme ingénieux qui a fondé, à Londres, un bureau de correspondance avec les gens de l'autre

monde. Vous pouvez leur téléphoner pour six schellings. Il avait espéré compter l'ombre de Lombroso parmi ses meilleurs clients.

"Il ne faut pas plaisanter du reste avec ces histoires de revenants", dit un de nos confrères, qui raconte la curieuse anecdote suivante.

Clovis Hugues, après la Commune, était en prison avec Gaston Crémieux.

Ce dernier dit un soir à Clovis: "Écoute: celui de nous deux qui sera tuilé le premier ira, si fort, dans la muraille de la cellule de l'autre."

—Entendu! fait Clovis. Or, un matin, Clovis Hugues est réveillé par trois grands coups frappés contre son lit dans la muraille.

Il se lève en sursaut, crie: "Qui est là? Pas de réponse... Or, à midi, il apprendait que Gaston Crémieux avait été tuilé le matin même..."

Quand Clovis Hugues racontait cette histoire, il en frissonnait encore....

Mais les Méridionaux frissonnent très bien, avec la terreur la plus sincère, en racontant une effrayante histoire qu'ils ont inventée.

Lancement du "Mirabeau".

Le cuirassé à torpilles "Mirabeau" a été lancé le 28 du mois dernier, dans l'après midi, à Lorient avec un plein succès. Une foule considérable assistait à l'opération, qui a été saluée de cris enthousiastes, écrit un chroniqueur parisien.

Le "Mirabeau" est le cinquième en date des cuirassés de 15,000 tonnes de la classe "Danton". Il reste encore à lancer le "Vergniaud", qui est en construction aux chantiers de la Gironde à Bordeaux et qui achèvera la série de nos six premiers "Dreadnoughts", ordonnés sous le ministère de M. Thomson, en 1906.

Aucun cuirassé n'a été commandé depuis lors, et comme le budget de 1910 n'en prévoit pas davantage que les trois budgets qui l'ont précédé, il en résulte que notre pénaire de bâtiments de ligne s'accroît de plus en plus. A mesure, en effet, que passent les années, nos bâtiments en service se démodent et les plus anciens d'entre eux arrivent à un point où il faut les rayser de la liste des navires de premier choc. Et cela au moment où tout autour de nous toutes les puissances sans exception accroissent leurs forces navales dans des proportions inconnues jusqu'ici.

Le devis estimatif du "Mirabeau", comme de ses similaires, s'élève à 51 millions de francs, dont 40 et demi pour la coque, les machines et la protection, et 10 et demi pour l'artillerie.

En Angleterre, le "Dreadnought", le prototype de cette classe, qui est d'un tonnage sensiblement pareil à celui de nos "Dantons" a été estimé à un peu plus de 49 millions, d'après un document publié par l'Ambassade au commencement de ce mois.

THEATRES. ORPHEUM.

L'exécution des amusants numéros qui composent le programme de vaudeville qu'offre l'Orpheum cette semaine a été autant goûtée aux deux représentations d'hier qu'à la première lundi soir. Ce programme maintient hautement l'excellente réputation conquise par l'Orpheum.

Chevaux sous un hangar, le vicomte, à califourchon sur une chaise, questionnait amicalement la ménagère.

—Vous vous appelez?... —Colette, mon lieutenant.

—C'est gentil ce nom-là. Quel âge avez-vous? —Vingt et un ans.

—Il y a longtemps que vous demeurez là? —J'y suis née, mon lieutenant.

—Ah! diable. C'est un joli bail que vous y avez fait. Votre père est gardé? —Oui, mon lieutenant.

Le jeune homme hérita un peu, mais il ajouta doucement: —Votre mère, vous l'avez toujours? —La jeune fille devint grave et soupira: —Non, mon lieutenant; nous l'avons perdue.

—Il y a longtemps? —Il y aura cinq ans à la Toussaint prochaine.

De Vrigy se mordit les moustaches.

Ce sont des questions qu'il veut mieux éviter, mais il dit: —Je vous demande pardon de vous rappeler un souvenir aussi triste.

—Il n'y a pas de faits, mon lieutenant.

On peut bien sous en parler. Nous ne l'oublions pas. Nous l'aimons bien et nous y pensons souvent, mon père et moi.

—Alors vous êtes souvent se-

THEATRE DE L'OPERA.

Manon.—Conférence au collège Newcomb.

Mour, cette note divine qui est la grande voix de l'âme et de la nature.

Mlle Rolland a fait une poétique Manon; sa personne autant que son talent s'y prêtait. Elle a délicieusement joué tous les airs, toutes les romances dont abonde son rôle, avec un sentiment qu'elle communiquait à ceux qui l'écoutaient.

M. Zocchi, dans le rôle du Chevalier des Grieux; M. Cargne dans celui du comte des Grieux, et M. Chadal dans celui de Lescaut ont, par leur chant et leur jeu, ajouté à l'éclat de la représentation.

Demain soir, La Traviata, avec M. Escalais, nous l'avons déjà annoncé, dans le rôle de Manrico; Mmes Demedy et Fiérens dans ceux de Leonora et d'Alcina. Au cinquième tableau, Mlle Fabria, la première danseuse, Mlle Codolli, la seconde, et toutes les ballerines exécuteront un "Pas".

La Favorite sera relancée samedi, MM. Zocchi, Hensatto, Huberty et M. Fiérens dans les rôles principaux.

Dimanche soir, La Petite Fille, une opérette que le public parisien ne s'est jamais lassé d'entendre et qui cependant fut représentée cinq-cents fois sans interruption.

L'Opéra sera étudié et sera bientôt sur l'affiche.

Rappelons que M. Tartan, l'habile chef d'orchestre de l'Opéra fera à 4 heures et demie, cet après-midi, dans une salle, du collège Newcomb, une conférence sur L'Opéra, l'œuvre de Charpentier, qui bientôt sera représentée sur notre scène.

M. Tartan est un musicien éminent, nous en avons eu maintes preuves depuis l'ouverture de la saison théâtrale; et il joue aussi bien de la parole que de l'archet, parait-il. Sa conférence sera donc doublement goûtée, parce qu'il dira des choses intéressantes, et le dira dans un langage ne manquant pas de lyrisme.

Au cours des trois ou quatre mois que passera M. Tartan parmi nous, ce nous sera un plaisir autant qu'un devoir de parler de lui et des musiciens qui lui dirige avec tant d'autorité.

Sa conférence sera suivie d'un petit concert qui donneront quelques artistes de l'Opéra, entr'autres, Mlle Rolland, M. Zocchi et M. Bonnefos.

TULANE.

"The Man in the House", la splendide comédie-dramatique présentée cette semaine au Tulane, est jouée dans des conditions parfaites par une troupe de premier ordre qui incontestablement lui en assure le succès.

M. Tyrone Power est tout particulièrement remarquable dans le rôle de Robert Smith.

En matinée aujourd'hui à prix populaires.

CRESCENT.

Thurston, dont la vogue paraît s'accroître avec les années, attire chaque jour une foule nombreuse au Crescent, et les spectateurs ressentent une sorte d'ébahissement devant les tours ébahissamment merveilleux du célèbre prestidigitateur. La salle était archi-comble aux deux représentations d'hier et les applaudissements ont éclairé à de fréquentes reprises.

—Ces messieurs sont servis! Brinco dit se mettre à la recherche de son officier qui errait sous les arbres séculaires pendant ces préparatifs.

Lorsque Jacques entra, il parut agréablement surpris. Le charmant cuisinier parvint à le déridier et même à l'infatigable pendant ce déjeuner qui fut assez excellent que simple.

Elle répondait si complaisamment aux questions de ses deux sœurs de hasard qu'il était impossible de ne pas la prendre en amitié.

—Vous ne songez pas à vous marier, Colette? —J'y songe peut-être, mais je n'en trouve pas l'occasion.

—Est-ce possible? —Sans doute, puisque personne ne me demande.

—Vous n'avez pas d'amoureux? —Aucun.

—Bien vrai? —Pourquoi ne vous dirais-je pas la vérité? —Vous qui feriez une si gentille et si bonne maîtresse de maison!

—Vous croyez? —Ma foi, Pomelette était délicate et ce lapin est tout bonnement exquis.

—C'est le grand air qui vous a donné de l'appétit. Vous voulez me flatter.

—Pas le moins du monde. Je vous dis ce que je pense, parole

Collision de trains.

Coal Creek, Tenn., 9 novembre.—L'express No 31 de la ligne Louisville et Nashville, qui avait quitté cette localité la nuit dernière à onze heures et qui devait arriver à Cincinnati, ce matin à 7-55 heures est entré en collision avec un train de marchandises, à deux heures du matin, près de la petite station de Leipers.

Trois personnes ont été tuées sur le coup et cinq grièvement blessées.

L'accident est dû à la négligence d'un garde voie qui a oublié de faire les signaux d'usage et n'a pas prévu le mécanicien du train de voyageurs que la ligne n'était pas libre.

L'express est arrivé à toute vitesse sur le convoi de marchandises, démolissant de nombreux wagons. Le train de voyageurs a été partiellement protégé par le fourgon postal qui, construit en acier, a splendidement résisté au choc et évité de ce fait un désastre beaucoup plus considérable.

Prochain mariage du régent de Brunswick.

Wernigerode, Saxe, 9 novembre.—Les fiançailles du duc Johann-Albrecht de Mecklenbourg-Schwerin, régent du Brunswick, et de la princesse Elizabeth de Stalberg-Rosau, ont été officiellement annoncées aujourd'hui.

La date du mariage est fixée au 15 décembre.

Le duc Johann est âgé de 22 ans. Il a été élu régent du Brunswick au mois de mars 1907 par la Diète du Grand Duché, après une longue controverse soulevée par le duc de Cumberland, prétendant au trône.

La future duchesse est âgée de 25 ans.

FRACTURE.

Vers huit heures, hier matin, Chas. Wirth, âgé de 79 ans, demeurant rue Aliné 1004, en voulant monter dans un car à l'angle des rues Canal et Decatur, est tombé à terre et s'est fracturé la jambe gauche.

Il a refusé de se laisser conduire à l'hôpital.

INCENDIE.

Un feu causé par l'explosion d'un réservoir de gazoline a pris naissance hier après-midi dans le magasin

Ne négligez pas une toux qui traîne en vous livrant à des expériences. Prenez Le Baume d'Allen Pour les Poumons et le soulagement suivra certainement. Il guérit la toux, les rhumes, les maux de gorge ou les inflammations des bronches les plus obstinées. Chez tous les Pharmaciens. DAVIS & LAWRENCE CO., N. Y.

Magasins de Mme Anthony Danton à l'angle des rues Esplanade et Bourgogne. La Bâtisse et son contenu, évalués à \$2,000 ont été entièrement assurés.

HOTEL DE VILLE. Le maire Behrman a autorisé hier M. Phelps, surintendant de la Commission du chemin de fer de l'Etat, à poursuivre les travaux pour la pose d'une nouvelle voie ferrée sur la levée entre les rues Richard et Market. Cette voie qui aura une longueur d'environ 100 pieds est tout spécialement destinée à accommoder la compagnie de navigation South Atlantic, dont les navires charquent à cet endroit.

M. Behrman a assisté dans la matinée à la séance exécutive du Comité du budget et de l'entretien discuté avec les membres présents les diverses questions touchant à l'ordre du jour.

BLESSURE. En traversant la chaussée à l'intersection des rues Canby et Ursulines, hier après-midi, Alfred Larbustin, domicilié rue Canby, n° 27, a été renversé et blessé par une automobile appartenant à M. L. Bouché et Montauzan.

Enfant blessé. Chas. Lehman, un garçon de 7 ans, demeurant rue Ursula 403, en voulant descendre d'un car à l'angle de l'avenue Tulane et du Nouveau Bassin, hier matin, est accidentellement tombé se blessant au corps.

Mors aux dents. Un cheval attelé à une charrette conduite par Gustave Berthout, a pris les mors aux dents hier matin et a versé le véhicule à l'angle des rues Broad et London. Berthout, jeté à terre a été blessé au visage et au corps.

Le révolutionnaire au Nicaragua. Colon, Rép. de Panama, 9 novembre.—Suivant une dépêche parvenue ici aujourd'hui, les troupes du président Zelaya, qui ces jours derniers, ont essayé une grave défaite, seraient à l'heure actuelle en pleine déroute et chercheraient à gagner le quartier gé-



PRESIDENT ZELAYA.

néral de l'armée, établi sur les rives du fleuve San Juan. C'est la seconde victoire décisive remportée par les forces insurgées dans l'espace d'une semaine. Le dernier combat a eu lieu dans les environs de Gustatona. Les troupes du gouvernement sont tombées dans une embuscade et ont subi des pertes importantes.

Feuilleton. L'ABEILLE DE LA N. O. No 22 Commencé le 20 Octobre 1909. DEUX PASSIONS GRAND ROMAN INEDIT PAR CHARLES MEROUVEL PREMIERE PARTIE MARIAGE DE CONVENANCES EN CONGE (Suite.) —Il me semble que nous avons oublié l'heure de la soupe.

—Tu ne fais? —L'amour ne m'a pas encore coupé l'appétit. —Nous ne sommes pas dans un pays de sauvages. On doit pouvoir trouver aux environs une gargote, une auberge, un cabinet quelconque. —Cherchons. Le Breton fut détaché en reconnaissance et reparut presque aussitôt. Il avait découvert une maison de garde plantée au bord d'un petit étang. Une fille d'une vingtaine d'années se tenait sur le seuil, occupée à tricoter une forte paire de bas de laine. —Hé! la belle enfant, demanda Jean de Vrigy, ne pourrais-tu pas déjeuner chez vous? —Pourquoi pas? fit-elle en rougissant pudiquement à la vue des deux officiers; seulement ce ne sera pas comme à la ville. Il faudra vous contenter de bien peu de chose. Elle était seule. Le père, en tournée avec le garde général, ne devait rentrer que le soir. L'intérieur de la maison était d'une extrême propreté. Les draps étaient reluisants à force de frictions, on n'aurait pas trouvé un grain de poussière ni une toile d'araignée sur les murailles. Pendant que la jeune fille, complaisamment, s'occupait des préparatifs de festin, aidée de l'ordonnance qui avait ramené les

chevaux sous un hangar, le vicomte, à califourchon sur une chaise, questionnait amicalement la ménagère. —Vous vous appelez?... —Colette, mon lieutenant. —C'est gentil ce nom-là. Quel âge avez-vous? —Vingt et un ans. —Il y a longtemps que vous demeurez là? —J'y suis née, mon lieutenant. —Ah! diable. C'est un joli bail que vous y avez fait. Votre père est gardé? —Oui, mon lieutenant. Le jeune homme hérita un peu, mais il ajouta doucement: —Votre mère, vous l'avez toujours? —La jeune fille devint grave et soupira: —Non, mon lieutenant; nous l'avons perdue. —Il y a longtemps? —Il y aura cinq ans à la Toussaint prochaine. De Vrigy se mordit les moustaches. Ce sont des questions qu'il veut mieux éviter, mais il dit: —Je vous demande pardon de vous rappeler un souvenir aussi triste. —Il n'y a pas de faits, mon lieutenant. On peut bien sous en parler. Nous ne l'oublions pas. Nous l'aimons bien et nous y pensons souvent, mon père et moi. —Alors vous êtes souvent se-

le? —Oui. —Et vous n'avez pas peur dans cette forêt? —Non, mon lieutenant. Elle ajouta en souriant: —Je suis plus brave que vous ne pensez et je saurais me défendre! L'officier constatait avec surprise l'élegance naturelle de cette fille forte, bien faite, d'un sang magnifique avec une peau blanche, dorée par le soleil et des cheveux roux à pleines mains. Ses manières retroussées laissaient voir des bras, d'une forme admirable et sa jupe courte des pieds cambrés d'Espagnole. Il n'y avait pas jusqu'à son de sa voix qui ne lui causât une impression agréable, de même que la franchise de ses grands yeux presque noirs et d'une inexplicable limpidité. Elle mettait dans ses moindres mouvements une grâce séduisante, une aisance naturelle, sans prétention et sans apprêt, qui charmaient le jeune homme et l'étonnaient. Comment, dans le hasard de ses promenades, n'avait-il pas encore découvert cette perle de la forêt? En un instant elle eut cassé les œufs, battit l'omelette, fit sauter du lard et prépara le café, tandis que le Breton dressait le couvert sous sa direction. Bientôt tout fut prêt et elle prononça de sa voix engageante

le traditionnel: —Ces messieurs sont servis! Brinco dit se mettre à la recherche de son officier qui errait sous les arbres séculaires pendant ces préparatifs. Lorsque Jacques entra, il parut agréablement surpris. Le charmant cuisinier parvint à le déridier et même à l'infatigable pendant ce déjeuner qui fut assez excellent que simple. Elle répondait si complaisamment aux questions de ses deux sœurs de hasard qu'il était impossible de ne pas la prendre en amitié. —Vous ne songez pas à vous marier, Colette? —J'y songe peut-être, mais je n'en trouve pas l'occasion. —Est-ce possible? —Sans doute, puisque personne ne me demande. —Vous n'avez pas d'amoureux? —Aucun. —Bien vrai? —Pourquoi ne vous dirais-je pas la vérité? —Vous qui feriez une si gentille et si bonne maîtresse de maison!

d'honneur! Et en effet, c'était de la bonne vérité, de la vraie. Brinco était tout à fait de l'avis de ses chefs. Mais cette jeune Colette avait des airs si honnêtes qu'il n'y avait vraiment pas moyen de lui débiter des galanteries trop risquées ni de prendre des libertés avec elle. Le moment du départ venu, le vicomte glissa un louis dans la main de son aimable hôtesse en lui disant: —Nous reviendrons, je l'espère. Vous êtes une bonne et charmante jeune fille. Si jamais vous avez besoin d'un conseil ou d'un petit service, pensez à moi. —Oui, mon lieutenant. —Le vicomte de Vrigy, au 12e chasseurs, à Compiègne. Vous n'oublierez pas mon nom? —Non, mon lieutenant. —Et vous savez, c'est en tout bien tout honneur. —Oui, mon lieutenant. —Mon camarade est d'ordinaire très gai, mais aujourd'hui il n'est pas dans ses bonnes. Vous devez le trouver passablement étonné.... —Qu'est-ce qu'il a? —De grands chagrins.... Il est amoureux!.... —Et ça le rend triste! —Oui, parce que l'objet de sa passion ne veut pas de lui. —Oh! Il y avait tout un monde dans cette exclamation de Colette.

Le vicomte était en selle. —Adieu, mon enfant, dit-il. Avec le temps, nous tâcherons de vous débaucher un mari, un bon! —Je ne suis pas pressée; j'ai mon père. Que deviendrait-il sans moi? —C'était le cri du cœur, d'un cœur excellent. —Un trésor, cette enfant-là! pensa le vicomte. Il échangea des sourires et se quittèrent. Colette suivit du regard les brillants officiers qui se retournaient pour lui envoyer de petits saluts de la main et entra chez elle en répétant ce nom pour ne pas l'oublier: "Le vicomte de Vrigy." Et elle l'écrivit, au crayon, sur un coin de muraille pour le retrouver au besoin. —Il a l'air bon, pensait-elle, si au effet j'avais besoin de lui... L'ordonnance lui serrait la main avec chaleur avant de monter à cheval à son tour et reprit sa distance derrière les deux cavaliers en se gargarisant l'esprit avec des réflexions qui se réalisaient en ceci: —Jamais je n'en trouverai une comme elle! Les deux officiers marchaient au pas l'un après l'autre. —Ta vois, observa le vicomte, les belles et bonnes filles ne manquent pas dans notre beau pays de France. On en trouve jusque dans les endroits les plus